

ZORAMB NAAGTAABA

LETTRE DE LIAISON DE L'ASSOCIATION TERRE VERTE • JANV. 1991 • N°2 • 10 F



EDITORIAL

En ce début 1991, voici enfin le deuxième numéro de la lettre de liaison de l'association Terre Verte. Nos structures n'étant pas encore bien établies, nous n'avons pu, en effet, assurer une parution régulière. Nous prions nos donateurs de nous en excuser. Désormais, la lettre paraîtra à chaque étape de l'évolution du projet.

A ce jour, nous sommes heureux de vous apprendre que le projet est en bonne voie. La ferme pilote de Guié fonctionne et la formation des élèves a commencé. Ces jeunes sont motivés, car ils savent que le but qu'ils poursuivent permettra autonomie et subsistance futures.

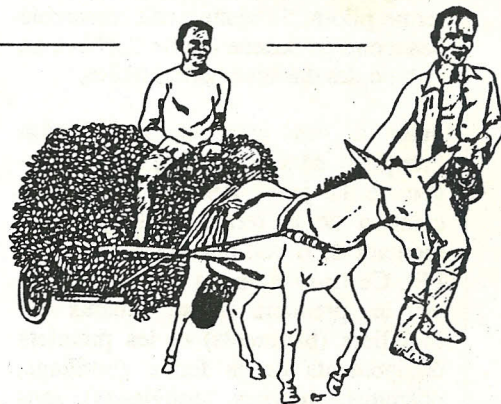
Cette mise en route est le fruit du travail du comité Zoramb Naagtaaba et de l'aide que vous lui avez apportée. C'est pourquoi, nous vous remercions de votre soutien.

En lisant cette lettre, vous serez étonné de l'avancement du projet... qui pourra continuer grâce à votre libéralité.

Daniel DEMARTIN
Président de Terre Verte

SOMMAIRE

1. Editorial
2. L'état du projet
par Henri Girard
4. A voir au cinéma :
"Tilaï" d'Idrissa Ouedraogo
4. Un super broyeur pour Guié
5. De retour de Guié
entretien avec un visiteur
7. Les comptes de l'association
en 1989 et 1990
7. La vie de l'association
7. Bulletin de soutien
au projet de Guié



Résumé du projet agro-écologique de Guié

L'association Terre Verte a été créée en avril 1989. Elle est le relai européen de cinq villages du Sahel avec lesquels elle mène un projet de développement agricole.

Situé en pays Mossi, à 60 kms au nord de Ouagadougou, le village de Guié se trouve au coeur du Burkina-Faso. Cette région est marquée par une forte

dégradation de la savane arborée résultant d'une importante pression humaine et animale conjuguée à une forte érosion des terres cultivées.

Pour faire face à ce phénomène de désertification, les cinq villages se sont regroupés dans un comité appelé "Zoramb Naagtaaba" (les amis réunis), et entreprennent de créer à Guié une

ferme agro-écologique pilote. Ce centre permet de répondre à un double objectif : former les jeunes agriculteurs et sensibiliser les villages de la région à de nouvelles pratiques culturales (agro-sylvopastoralisme, compostage).

Un programme d'aménagement anti-érosif vient compléter ce volet formation.

L'état du projet

par Henri Girard

Depuis le premier numéro de notre lettre de liaison, le projet agro-écologique de Guié est devenu réalité. Henri Girard, qui en est à l'origine et qui y travaille tous les jours, vous en retrace la mise en oeuvre.

Les constructions

Peu de temps après sa création (en janvier 1989), le comité Zoramb Naagtaaba a engagé des relations avec divers organismes de la place.

Ainsi, le responsable du Service de Coopération à la Mission Française de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France, Monsieur Pascal Gouriou, est venu à Guié le 23 nov. 1989, pour rencontrer le Comité Zoramb Naagtaaba. En présence du Préfet de Dapélogo, le camarade Namountougou D. Boubacar, et d'autres personnalités du département, il a pu mesurer l'enthousiasme des cinq villages et voir le terrain de la future ferme pilote. Sa visite avait rassemblé beaucoup de monde et elle s'acheva au rythme des danses traditionnelles.

Suite à ces contacts, la Mission Française de Coopération s'est engagée, le 12 janv. 1990, à financer la création de la ferme pilote pour un montant de 6 000 000 F cfa (120 000 FF). Ce financement a permis de couvrir les premiers investissements immobiliers (bâtiments) et les premiers équipements de la ferme (outillage, charettes, charrues, mobylettes), sans oublier le broyeur forestier.

Sachant qu'il faut suivre le rythme des saisons, le Comité avait commencé à organiser et à réaliser le projet dès le mois de décembre 89. Ceci pour qu'un embryon de ferme existe dès le début des pluies, au mois de mai suivant.

Nous avons débuté les travaux par la construction d'un premier magasin de 60 m², afin de stocker outils et vivres dès la fin du mois de janvier.

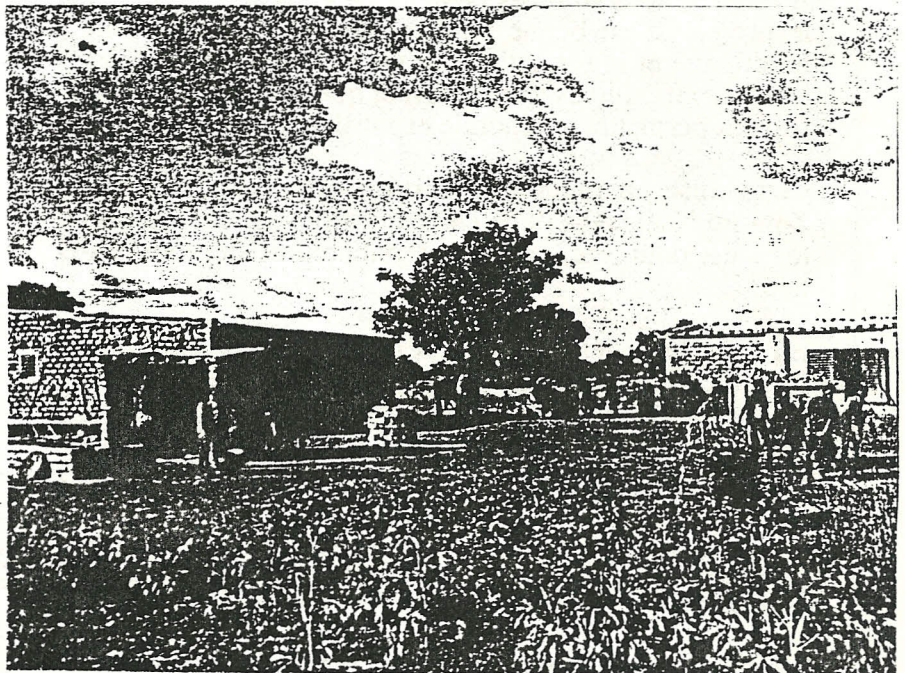
En décembre 1989, le Comité a aussi adhéré à l'Union des Comités pour le Développement des Peuples, une fédération qui regroupe de nombreux comi-

tés, tels que celui de Guié, à travers le Burkina.

En janvier 1990, le Groupement des Artisans Ruraux de Niou (à 40 km à l'ouest de Guié) est venu entamer l'aménagement d'un puit financé par l'OXFAM (une ONG) de Belgique et les Amis Seine-et-Marnais du Burkina-Faso. Quelques semaines avant, un sourcier était venu déterminer l'emplacement idéal avec son pendule. Comme il l'avait indiqué, l'eau fut trouvée à 19 mètres. Le puit, qui n'a pas pu être achevé avant la saison

gement. Son association s'est ensuite engagée à financer une formation à la fabrication de grillage pour deux personnes du projet. Ce stage, qui aura lieu en 1991, permettra de lancer une unité de fabrication de grillage pour les pépinières, parcs à bétail, reboisements et gabions.

L'ONG américaine CATHWEL (Catholic Relief Services) a doté le Comité de 8 tonnes de vivres pour les chantiers de 1990. Cette "aide alimentaire aux investissements humains" est constituée de farine de maïs pré-cuite,



Les nouveaux bâtiments de la ferme.

des pluies, sera profond de 25 m. Il nous a été déjà bien utile pour subvenir aux besoins de la ferme et du compostage.

Le 17 janvier 1990, le village a eu la visite de Monsieur Coudreau, responsable des relations extérieures des Amis Seine-et-Marnais du Burkina-Faso. Il a pu visiter la ferme en aména-

d'haricots rouges, d'huile et de lait en poudre. Ces vivres permettent de restaurer les villageois venus travailler sur le chantier. Pour les activités de 1991, le CATHWEL a porté sa dotation à 12 tonnes.

De plus, le Comité a reçu du CATHWEL 6 autres tonnes de vivres pour appuyer des chantiers d'aménage-

ment de bullis (barrages traditionnels) dans les cinq villages.

Début février, nous avons commencé la construction du deuxième bâtiment de la ferme. D'une surface de 95 m², il regroupe un grand magasin pour le rangement des outils et matériaux, ainsi qu'un bureau où sont stockés les vivres de la ferme.

Les élèves du lycée Saint-Exupéry de Ouagadougou (le lycée français) ont alors aidé la ferme avec une dotation d'outils de maçonnerie pour une valeur de 60 000 F cfa (1 200 FF). La classe de Terminale B de ce lycée est même venue visiter le village avec leur professeur d'économie, Monsieur Emmanuel Jousset.

Le grand chantier de construction a été pour les cinq villages une occasion de se rencontrer et de travailler ensemble. En plus de la fabrication des adobes (briques de terre séchées au soleil), et la construction, il fallait chercher du sable et des gravillons dans la campagne. Le sable est déposé dans les chemins par les eaux de ruissellement. Quant au gravier, il se trouve sur les buttes latéritiques que l'on gratte avec des planchettes.

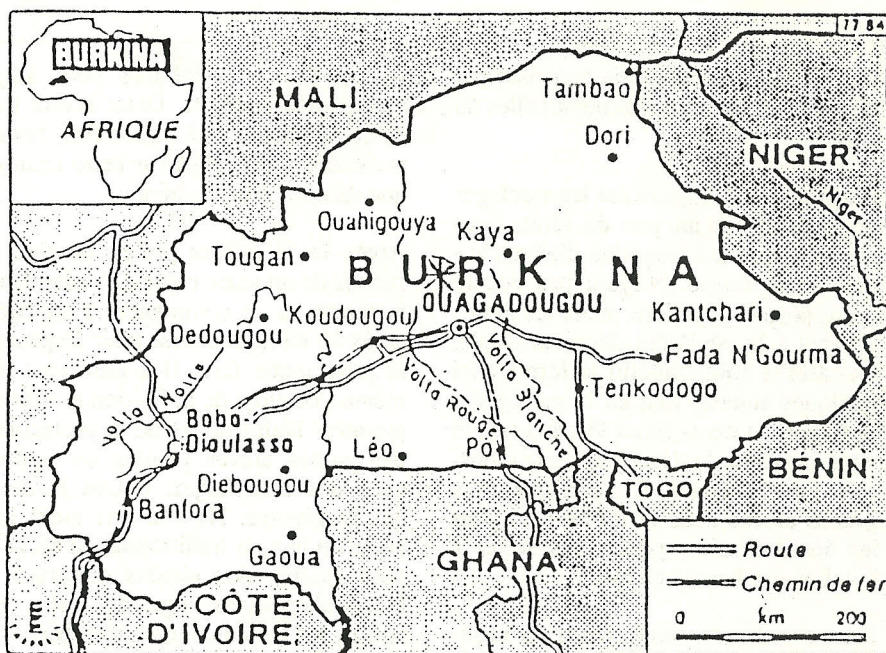
Cette année de démarrage a été difficile et le gros oeuvre des bâtiments n'a pu être achevé que vers la mi-mai, entre deux pluies. De maçons, nous devenions agriculteurs et le projet prit une autre forme avec l'arrivée des jeunes sur la ferme pilote.

Les élèves

Le statut des élèves de la ferme et l'organisation de leur formation avaient été discutés et décidés par le Comité, en janvier 1990. Un mois plus tard, chaque village avait choisi quels jeunes il enverrait à la ferme pilote.

Les élèves sont au nombre de 30. La ferme leur a été ouverte officiellement début mai. Cependant, depuis plusieurs mois, ils venaient déjà aider au chantier de construction, certains faisant pour cela de grandes distances à pied, matin et soir. Ce n'est que fin mai qu'ils ont pu tous loger sur la ferme, après certains aménagements à l'intérieur des bâtiments.

Par manque de moyens, nous n'avons pas pu construire une véritable école, ni engager un formateur. Nous assurons donc aux jeunes une formation théorique avec les moyens du bord. Ils ont fabriqué eux-mêmes leurs bancs et



* Localisation de Gulé

un tableau noir. Les cours de calcul et de français ont lieu les après-midi, à l'ombre d'un karité. Quelque fois, il s'agit d'une simple réunion où l'on parle des travaux et de la vie de la ferme.

Les jeunes forment 5 groupes de 6. Les travaux de la ferme sont répartis entre les groupes. Chaque jour, un groupe est chargé des tâches ménagères : la cuisine, l'eau, le bois... Pendant ce temps, les 4 autres groupes s'occupent des activités agricoles.

Nous travaillons du lundi au vendredi. Le samedi et le dimanche, les jeunes retournent dans leur famille. Mais un groupe reste, à tour de rôle, pour garder la ferme et s'occuper des animaux.

La ferme pilote emploie 4 personnes : Manegado, moniteur des élèves et chef des cultures ; Pousga, le secrétaire-comptable qui enseigne aussi le calcul ; Tennoaga qui surveille la ferme chaque nuit (Manegado et moi n'y logeons pas encore) ; et moi-même, qui, outre la responsabilité du projet, m'occupe des activités expérimentales et de l'enseignement en français. Malgré ce partage des responsabilités, il faut souvent savoir tout faire et être partout à la fois.

Les travaux de la ferme

Fin mai, nous sommes passés sans transition de la truie au sitoara (piochon servant aux semis en poquet), car les constructions n'étaient pas encore

Le Burkina-Faso en bref	
capitale	Ouagadougou
superficie	274 000 km ²
population	7 millions d'hab.
langue officielle	français
religions	animisme, islamisme, christianisme
monnaie	franc CFA
PNB / habitant	82 %
taux d'alphabétisation	5 %
santé	1 médecin / 50 000 hab.

achevées quand la première pluie arriva. Celle qui vide le village de ses habitants tous partis semer leurs champs.

Toutefois, ces premiers semis ne donnèrent rien, car entre la seconde et la troisième pluie, il fallut attendre 17 jours, et tout grilla. Le second semis ne donna pas de meilleurs résultats. Ce ne fut qu'au troisième, fin juin, que les efforts furent récompensés. Mais, la saison étant avancée, les cultures se sont révélées fragiles face aux nouvelles poches de sécheresse et aux maladies.

La ferme n'a pas été épargnée par les chenilles qui s'attaquèrent aux céréales de toutes la région. Les agriculteurs n'ont, dans ce cas, aucun moyen de lutte. Il faut seulement attendre, dans l'angoisse de la pénurie.

L'année a été mauvaise dans tout le Burkina-Faso : pluies irrégulières, chenilles, crickets. La répartition des pluies est aussi irrégulière dans l'espace ; certains villages ou partie de village pouvant être beaucoup mieux arrosés que d'autres. Avec une production pourtant médiocre, la région de

Guié a pourtant été plutôt favorisée par rapport à d'autres, notamment celles du nord.

En juillet et août, lorsque les sarclages nous laissent un peu de répit, nous avons planté une centaine d'arbres autour de la ferme. N'ayant pas encore notre propre pépinière, nous les avons achetés à la pépinière départementale. Ces arbres vont embellir la ferme d'ici quelques années, tout en la protégeant des vents violents (dont l'harmattan, le vent qui vient du désert) et de la mousson. Pour l'instant, il n'y a que trois grands arbres dans la ferme : un pour les ânes, et deux pour nous serrer à l'ombre aux heures chaudes.

Au mois d'août, nous avons eu beaucoup de travail pour installer le broyeur à broussailles. Il avait été commandé en France en mai et arriva début août à Ouagadougou. Il a fallu près d'un mois pour le sortir des douanes et l'amener à Guié, via Zniare où il a été adapté à la traction asine (par un âne).

Nous devons cette adaptation, ainsi que deux charettes à ridelles pour le transport du broyat de broussailles au groupe tiers-monde de la paroisse St Pierre de Chaillot à Paris.

Septembre a été consacré à la production de compost à partir de broussailles. Pour cela, nous avons défriché un terrain à la sortie du village où nous culti-

verons l'année prochaine pour augmenter nos surfaces. Deux beaux tas de compost ont déjà été édifiés. Nous reviendrons en détail sur cette technique dans un article ultérieur.

Après les dernières pluies, octobre a permis de remettre un peu d'ordre dans la ferme, et de commencer à souffler après 10 mois de course pour respecter le programme fixé. Il a fallu tout de même s'occuper de la finition des deux premiers bâtiments et de la protection des jeunes arbres plantés en juillet, avec des branchages, contre la dent des herbivores. Nous avons aussi installé un hangar traditionnel de 60 m², pour stocker des résidus culturaux : fanes d'arachides, tige de mil... et nourrir les animaux en saison sèche.

La ferme n'élève actuellement que trois ânes, pour la traction des charettes et charrues. Bientôt s'ajouteront quelques bovins grâce au soutien de l'Ecole St Joseph de Vervins dans l'Aisne.

Les récoltes ont suivi en novembre. Elles ont été médiocres, à la mesure de cette année de calamités naturelles, qui rappelle les dures heures du Sahel.

Actuellement, ce sont les travaux de saison sèche : aménagement de la ferme, formation théorique des jeunes et animation villageoise. Une aide de 15 000 F du groupe St Pierre de

Chaillot, va nous permettre de poursuivre le programme des constructions.

Voilà en quelques lignes le bilan des activités de cette année 1990, qui a vu la mise en oeuvre du projet.

Nous tenons à re-

mercier ici les nombreux donateurs de Terre Verte, ainsi que la société R.A.D. de Fontenay Trésigny, la paroisse St Pierre et St Paul de Landrecies, l'école technique La Sagesse de Cambrai, la paroisse St Hubert de Maroilles, l'association SOS Enfants du Kremlin Bicêtre, qui par leur participation financière au fonctionnement quotidien du projet, nous permettent d'avancer dans cette action de développement rural.

Pour enrichir les prochains articles, vos remarques et vos questions sur la ferme pilote de Guié seront les bienvenus. Ecrivez-nous !

Henri GIRARD
Ferme pilote de Guié
01 BP 551
Ouagadougou 01
Burkina-Faso

TERRE VERTE
BP 2
59550 Landrecies
France

A voir au cinéma : "Tilal" d'Idrissa Ouedraogo

Si vous voulez découvrir les paysages et les hommes où se déroule le projet de Guié, il faut aller voir le dernier film d'I. Ouedraogo. L'action se passe au Yatenga, une région superbe, toute proche de Guié, en plein pays Mossi et donc en langue Mooré. La beauté des paysages, un excellent scénario et la qualité du jeu des acteurs en font un film captivant. Ouedraogo n'en est pas à son premier long métrage. Il est certainement l'un des meilleurs cinéastes africains contemporains. A ne pas manquer !

Un super broyeur pour Guié

Terre Verte et Zoramb Naagtaaba remercient particulièrement Mr Ignace Van Enis, entrepreneur à Ille-sur-Têt (près de Perpignan) qui nous a offert un broyeur forestier de grande capacité (modèle superpain portable). Ce modèle est actuellement entreposé au lycée professionnel Peltier à Ham (somme) où il sera apprêté pour être expédié au Burkina-Faso. Nous sommes à la recherche d'un moyen pour le transporter jusqu'à Ouagadougou. Le broyeur et ses accessoires pèsent environ 750 kg. L'utilisation de ce super broyeur nécessitera un tracteur.



Une équipe de jeunes prépare l'ère de stockage du compost.

De retour de Guié

En décembre 1989, Frédéric Héran, en visite touristique au Burkina Faso, a eu l'occasion de passer 3 jours à Guié, invité par Henri Girard. Il a pu discuter longuement avec les acteurs du projet et assister à une réunion du Comité Zoramb Naagtaaba. Il raconte ses impressions et donne son point de vue sur le projet.

Comment avez-vous rencontré Henri Girard ?

- Je me trouvais en touriste au Burkina-Faso à la mi-décembre pour 15 jours. Un ami, économiste du développement, enseignant coopérant à l'Université de Ouagadougou, m'avait invité à venir le voir. J'ai rencontré Henri chez cet ami à Ouaga. Il était accompagné de Garibou, le président du Comité. On a très vite sympathisé. Il m'a raconté l'histoire du projet et m'a proposé de venir à Guié.

Et tu as accepté ?

- Oui. Je ne connais pas grand chose aux problèmes de développement. Mais je suis persuadé que ce sont des problèmes considérables dont on ne peut pas se désintéresser complètement. En France, je travaille dans la même université (à Strasbourg) que l'ami qui m'a invité au Burkina. On a souvent parlé ensemble de développement et j'avais très envie de voir, un jour, sur place ce qui l'en était vraiment.

Alors, qu'est-ce que tu as découvert ?

- C'est difficile, quand on vit dans un pays développé, d'imaginer un pays très "pauvre" (selon nos critères d'occidentaux). Ce qui frappe tout de suite, c'est l'absence quasi-totale de tous ces objets manufacturés auxquels nous sommes si habitués. A Guié, il n'y a que des bicyclettes (une par famille), parfois une ou deux mobylettes par village, des transistors (dans certaines familles), des lampes de poche (utilisées avec parcimonie)... et c'est tout. Tous les autres objets sont des produits de l'artisanat local : brique de terre et chaumes pour le logement, paniers, nattes, poteries pour l'équipement de la maison, quelques vêtements rapiécés de partout. Bien sûr, la richesse d'un pays ne se mesure pas seulement aux biens matériels, mais ça compte quand même !

Comment est-tu allé à Guié ?

- Henri m'avait donné rendez-vous une semaine plus tard à Ouaga. En décembre, il devait aller presque chaque semaine à la ville pour suivre les dossiers de subvention déposés, chercher le courrier à la poste restante, (il n'y a pas de poste dans les campagnes), acheter tel ou tel objet (par exemple, un moule pour faire des briques), acheter des légumes frais (du chou surtout) pour ne pas souffrir de carences en vitamines... Il était, cette fois-ci accompagné de Manegado, un fils du chef de Guié. Ils avaient deux mobylettes. Je suis monté sur le portebagage de celle d'Henri et nous sommes partis. Il y a 60 km jusqu'à Guié. Dès la sortie de la ville, on s'engage sur une piste en terre où circulent quelques camions et camionnettes surchargés et des charrettes tirées par des ânes qui apportent du bois de très loin pour alimenter les foyers de Ouaga. Le bois est la principale source d'énergie du Burkina.

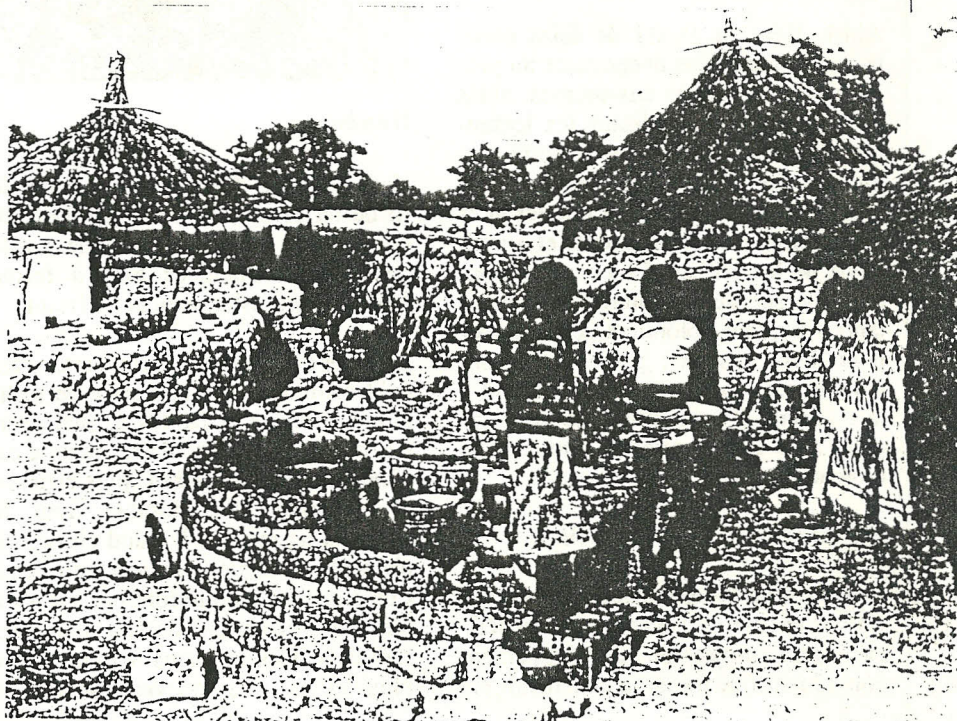
Après une heure et demi de route, nous l'avons quittée pour emprunter des sentiers en pleine brousse. On est

arrivé à Guié à la nuit tombante. J'ai été aussitôt chaleureusement accueilli par Wendnemy qui est le chef de la cour où Henri a sa case. Sur les conseils d'Henri, j'avais acheté quelques noix de kola que j'ai offertes à Wendnemy en signe d'amitié. On a mangé un plat de riz (une céréale de luxe). Le ciel devenu noir était d'une limpidité extraordinaire, rempli d'étoiles. On ne voyait pas grand chose. Ce n'est que le lendemain que j'ai commencé à découvrir les gens et à me rendre compte des lieux.

Et qu'as-tu découvert ?

- La cour de Wendnemy regroupe deux familles : la sienne et celle de son frère, soit, avec les enfants, une quinzaine de personnes dans 7 ou 8 cases. Avec Manegado qui me servait de guide, je suis allé dès le matin saluer le chef : un très vieux monsieur très digne, puis on est parti à vélo visiter le village.

L'habitat est très dispersé : on trouve une cour de 15 à 25 personnes tous les 100 m. Près de 2000 habitants vivent



La cour de Wendnemy. Au premier plan, le foyer.

sur plusieurs km². Les gens cultivent principalement les terres qui entourent leur cases. Mais les sols s'épuisent. Le centre du village est devenu désert : une croûte de latérite très dure et imperméable recouvre le sol. Les habitants émigrent donc peu à peu vers la périphérie.

Si on en venait maintenant au projet lui-même. Qu'en penses-tu ?

- Je ne connais rien à l'agro-écologie, et j'aurai bien du mal à donner un avis sur les aspects techniques du dossier. Mais j'ai une opinion sur la façon dont Henri mène le projet. Ce qui m'intéresse d'abord, c'est sa volonté d'associer le plus possible le maximum d'habitants du village, même si cela prend beaucoup de temps. C'est toujours facile d'imposer des solutions que l'on croit rapides et efficaces. Mais si c'est pour s'apercevoir ensuite que ce n'est pas tout à fait adapté aux besoins, on perd finalement beaucoup de temps et d'argent à corriger les erreurs... si c'est encore possible.

Ce problème, on le rencontre partout, y compris chez nous en France. A l'université, j'étudie, entre autres, la façon dont les entreprises introduisent les nouvelles machines. La plupart achètent des machines sophistiquées sans jamais demander aux ouvriers ce qu'ils en pensent. Elles s'étonnent après d'avoir beaucoup de mal à les faire marcher. Les entreprises qui prennent le temps de choisir et d'améliorer les machines avec leurs ouvriers ont beaucoup moins de problèmes. Le temps et l'argent perdus au début sont ensuite plus que rattrapés.

Ainsi, Henri a choisi de faire construire les bâtiments nécessaires au projet par les habitants eux-mêmes, aidés de 3 maçons, en utilisant les techniques locales : des briques en terre plutôt que du béton. C'est certainement plus long, mais je suis sûr que les gens seront fiers de ces bâtiments et auront envie de les utiliser. Le chantier fonctionne grâce au volontariat. Les habitants acceptent volontiers de participer pour deux raisons : parce qu'ils sont nourris sur place, ce qui correspond à la coutume (Henri utilise de cette façon l'aide alimentaire) et parce qu'ils croient au projet.

Qu'est ce qui te fait dire cela ?

- Guié est un village assez à l'écart, qui n'a pas encore eu l'occasion de bénéficier d'un projet de développement conséquent (un forage a cependant été

réalisé). Les gens ont eu faim à l'époque de la sécheresse et ils sont décidés à s'en sortir. D'ailleurs les Burkinabès sont réputés travailleurs. Autant que je puisse en juger, Henri semble bénéficier d'un capital de sympathie bien réel. Il est fermement soutenu par le Comité. J'ai rencontré au moins 4 personnes totalement dévouées au projet. Il faut dire qu'Henri a fait l'effort de vivre de façon aussi proche que possible des habitants. Et cela a l'air d'être très apprécié.

Qu'est-ce qui t'intéresse encore dans le projet ?

- L'accumulation de petites techniques simples qui se complètent. Beaucoup de projets sont bâtis autour d'une réalisation importante : par exemple, un barrage, une plantation d'arbres ou une usine... Apparemment, c'est très bien, mais cela peut créer facilement des déséquilibres. Le barrage du coin n'a profité qu'aux quelques villages voi-



Wendnemy.

sins. Le carré d'arbres est entouré de fil de fer et ne sera utile que dans 20 ou 30 ans. L'usine d'huile de karité construite à quelques kms a fermé faute d'approvisionnement suffisant.

L'intérêt du projet de Terre Verte, c'est qu'il combine toute une série de techniques simples et faciles à maîtriser. Ce n'est pas spectaculaire, mais c'est sûrement plus progressif, plus efficace et finalement plus durable. Seul, le compost ne sert pas à grand chose, s'il n'y a pas de diguette pour retenir l'eau. Ces diguettes ne dureront pas s'il n'y a pas de végétation dessus pour les stabiliser. Ces buissons seront encore plus utiles s'ils peuvent servir en

même temps à enclore les champs pour empêcher les animaux de détruire les cultures. Etc. On voit bien que tout se tient et qu'il faut améliorer tout en même temps, de façon cohérente, pour que tout aille progressivement mieux.

Tu as pu assister à une réunion du Comité. Comment cela s'est-il passé ?

- C'était un matin, en plein air, sous un grand arbre. En fait, quand il y a du vent, il est difficile de bien entendre ce qui se dit. C'est pour cela qu'une salle de réunion est prévue. La plupart des gens ne parlent pas français. Pour se faire comprendre, Henri est obligé de faire traduire ce qu'il dit. Mais il apprend le moré et il arrive déjà à comprendre pas mal de choses. Tous les groupes de chaque village sont représentés. Même les femmes qui étaient — paraît-il — plutôt à l'écart au début, sont maintenant là au milieu du groupe. Il y a un griot qui détend l'atmosphère en blaguant gentiment les timides. Peu de gens parlent seul devant tout le monde, mais de temps en temps, les gens discutent pour se mettre d'accord. Le président est très posé et tout le monde l'écoute. Les gens sont attentifs. Et pourtant, ça a duré près de 4 h !

Beaucoup de temps a été consacré à informer les gens. Il y a un cahier de compte-rendus, un cahier de comptes, un cahier des personnes embauchées chaque jour sur le chantier, etc. C'est très bien, car cela permet de conserver la mémoire de ce qui a été fait.

Comment vois-tu l'avenir du projet ?

- J'ai plutôt confiance. Bien sûr, beaucoup de choses peuvent arriver. Vous êtes encore au tout début. Mais les principes de base me paraissent solides. J'espère vivement que l'association trouvera les soutiens qu'elle souhaite.

Tu as eu le temps quand même de prendre des vacances ?

- Mais la visite à Guié a été une détente merveilleuse ! Henri m'avait prêté sa case. Wendnemy, qui est à la fois menuisier, sculpteur, conteur et musicien, a joué quelques notes et raconté des histoires. Sa femme m'a fait goûter les principales spécialités locales. Je vous recommande la sauce au sésame, c'est délicieux...

Propos recueillis
par Terre Verte

La lettre de Terre Verte est ouverte aux donateurs et aux partenaires du projet. N'hésitez pas à nous écrire.



"La voie du griot" avec Dany Kouyaté, Hassane Kouyaté, Théophile Sowié, spectacle organisé par Terre Verte à Paris.

Les comptes de l'association

Recettes	1989	Dépenses	
dons de particuliers	10 023,30	financement du projet	500,00
dons de personnes morales	3 000,00	frais généraux	330,60
abonnements à la lettre	1 450,00	Excédent	13 642,70
Total	14 473,30	Total	14 473,30

Recettes	1990	Dépenses	
report de l'excédent 1989	13 642,70	activités en France pour le projet (dont transport broyeur)	4 397,73
dons de particuliers	10 780,00	financement du projet	34 700,30
dons de personnes morales	40 700,30	indemnités du volontaire	8 000,00
abonnements à la lettre	440,00	frais d'activités diverses	6 463,23
produits d'activités diverses	4 645,00	frais généraux Terre Verte	1 478,95
Total	70 208,00	Excédent	15 167,79
		Total	70 208,00

L'exercice 1989 n'est pas très significatif, puisque l'association venait à peine de démarrer. L'exercice 1990 a vu les dons de personnes morales progresser de façon considérable. Les activités de l'association recouvrent des expositions, des spectacles... Elles sont déficitaires mais permettent de faire connaître l'association, son action et de susciter des dons ou des aides diverses. Les frais généraux représentent pour l'essentiel des dépenses de secrétariat (timbres, etc.).

La vie de l'association

Depuis la création de Terre Verte, de nombreuses initiatives ont permis de faire connaître l'association et de récolter des fonds. En voici quelques unes. Merci à ceux qui les ont réalisées.

A Paris : contes et musiques du Burkina-Faso

Le 1er déc. 90, au théâtre Monod, Terre Verte avait organisé un spectacle burkinabè : "La voix du griot". Trois conteurs musiciens ont captivé la salle avec leurs histoires et leurs musiques. A l'entracte, on pouvait déguster des spécialités du pays. Tout le monde est reparti enchanté.

A Cateau-Cambrésis : le lycée Desmoulins danse pour le projet

En février dernier, le groupe tiers-monde du lycée a décidé d'organiser une soirée dansante (une boum !) au profit du projet. 11 000 F ont ainsi été recueillis...

A Vervins : une "opération bol de riz" à l'école St Joseph

A l'occasion du carême, l'école St Joseph a réalisé une opération "bol de riz". Il s'agissait de remplacer le repas habituel de midi, à la cantine, par un simple bol de riz et de verser l'argent

ainsi économisé à l'association, soit plus de 1 500 F.

A Amiens : une exposition photo

Dans le cadre de l'exposition "espace 1901", Terre Verte a tenu un stand d'information qui a connu un certain succès. Des panneaux avec photos et commentaires avaient été soigneusement préparés.

A Cambrai et Vervins : deux conférences sur le projet

Des membres de l'association ont été invités à exposer le projet, à l'école La Sagesse de Cambrai et à l'école St Joseph de Vervins. Ils ont tenté de répondre au mieux aux nombreuses questions de l'assistance.

Bulletin de soutien au projet de Guié

NOM Prénom

Association ou Société

Adresse

Code postal Ville Pays

Je souhaite aider l'association Terre Verte et le comité Zoramb Naagtaaba.

J'envoie un don de F pour soutenir la ferme pilote de Guié.
(chèque à l'ordre de Terre Verte, CCP 884409-J Lille)

Je désire recevoir un reçu fiscal de ce don, déductible du revenu imposable
(1 % pour les particuliers, 1‰ pour les entreprises).

Bulletin à retourner à :
Terre Verte, BP 2,
59550 Landrecies,
France



Association de loi 1901 (JO du 28/06/89)

Association TERRE VERTE
BP 2
59.550 LANDRECIES
FRANCE